

Sommaire de l'enquête

ARGUS 2005



ARGUS est une enquête sur l'infection au VIH, les hépatites virales et les infections transmissibles sexuellement (ITS) ainsi que sur les comportements à risques associés chez les hommes de Montréal ayant des relations sexuelles avec des hommes (HARSAH).

L'enquête ARGUS combine la surveillance des infections (par tests biologiques) et la surveillance des comportements. On projette de la répéter à intervalles réguliers (par exemple aux 2 à 3 ans) afin de suivre l'évolution de la situation. Elle s'inscrit dans le cadre d'un ensemble d'enquêtes utilisant les mêmes variables effectuées auprès des populations HARSAH de différentes villes canadiennes.

Elle a été menée sous la responsabilité de la Direction de santé publique de Montréal, de l'Institut national de santé publique du Québec et de l'Agence de santé publique du Canada, par une équipe formée de représentants de milieux communautaires, de milieux universitaires et de la santé publique.

Des hommes ont été approchés dans une grande variété de lieux de socialisation gais à Montréal (ex. : bars, saunas, cafés, regroupement de sports et loisirs...). Lors des sessions de recrutement, des enquêteurs s'adressaient aux personnes présentes selon un pas d'échantillonnage adapté aux lieux visités (par exemple : une personne sur deux ou une table sur deux). De cette manière, chaque personne avait une chance égale de participer à l'étude. L'échantillon de convenance constitué peut

être considéré comme représentatif des HARSAH de Montréal qui fréquentent des lieux de sociabilité gais. Tous les HARSAH âgés de 18 ans et plus, résidant sur l'île de Montréal étaient éligibles à participer à l'étude, quel que soit leur statut sérologique face au VIH.

Entre les mois de février et août 2005, 1 957 hommes recrutés dans une quarantaine de lieux ont complété un questionnaire auto-administré.

Le questionnaire portait sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants, la composition de leur réseau social, les lieux publics visités pour chercher des rencontres sexuelles, leurs activités sexuelles avec des partenaires réguliers et occasionnels, leur consommation d'alcool et de drogues, leurs antécédents de santé et de dépistage des ITS et leurs attitudes et connaissances sur le VIH, l'hépatite C et les ITS.

Par ailleurs, la plupart des répondants (1 944/1 957 : 99,3 %) ont aussi fourni quelques gouttelettes de sang afin que puissent être effectuées des analyses de laboratoire pour dépister le VIH (anticorps anti-VIH par technique ELISA), le virus de l'hépatite C (anticorps antiviral de l'hépatite C par technique ELISA) et la syphilis (test tréponémique TP-PA).

Le présent sommaire propose un survol des données descriptives de la recherche.

Données sociodémographiques

Les répondants étaient âgés de 18 à 81 ans. Un peu plus du quart d'entre eux (28 %) étaient âgés de 18 à 29 ans, 25,6 % de 30 à 39 ans, 25,2 % de 40 à 49 ans et 21,2 % de 50 ans et plus. Leur âge moyen était de 39 ans.

Plus des trois quarts des répondants (76,9 %) ont rapporté être nés au Québec et 80 % ont indiqué le français comme la première langue qu'ils avaient apprise et qu'ils utilisaient toujours aujourd'hui.

Sur le plan de leur état civil, 16,3 % vivaient en union de fait ou étaient mariés avec un homme.

La majorité des répondants (80 %) se définissaient comme homosexuel ou gai alors que 18 % se disaient bisexuel.

Plus du tiers des répondants (40 %) détenaient un diplôme d'études universitaires de premier cycle ou des cycles supérieurs. Environ la moitié (49,8 %) des répondants avaient eu un revenu annuel avant impôts supérieur ou égal à 30 000 \$ au cours de l'année précédente.

Enfin, un répondant sur cinq (22,2 %) habitait dans les limites géographiques du « Village gai ».

Socialisation et lieux fréquentés pour rechercher des partenaires sexuels

Plus de trois répondants sur quatre (76,3 %) ont indiqué que leur réseau de sociabilité était composé de 50 % ou plus d'hommes gais; seulement 2,1 % des répondants ont indiqué n'avoir aucun ami gai. Parmi les répondants qui ont rapporté avoir au moins un ami gai, 53,6 % avaient au moins un ami gai infecté par le VIH. Plus de 40 % des répondants passaient la « majorité » ou « tous » leurs temps libres avec des hommes gais.

La majorité des répondants (59,4 %) ont déclaré être « assez » ou « très » satisfaits de leur vie sociale. Alors qu'un peu moins de la moitié des répondants (45,3 %) ont estimé qu'ils étaient « assez » ou « très » satisfaits de leur vie sexuelle.

Les proportions des répondants ayant recherché des relations sexuelles avec des hommes dans divers endroits publics au cours des six derniers mois sont présentées au tableau suivant.

Lieux publics fréquentés pour rechercher des relations sexuelles avec des hommes au cours des six derniers mois

	Au moins une fois dans les six derniers mois
Bars gais	59,5 %
Sauna	45,5 %
Internet	35,4 %
Afterhours	33,8 %
Endroits publics (parcs, toilettes...)	24,7 %
Cafés	21,1 %
Rave (circuit party)	12,1 %

Parmi ceux qui avaient fréquenté les sites Internet, 36,2 % les ont fréquentés une fois par semaine et plus. Cette proportion était respectivement de 21,3 % et 19,4 % chez les répondants qui avaient fréquenté les *afterhours* et les saunas.



Pratiques sexuelles

Jusqu'à 93 % des répondants ont rapporté avoir eu des activités sexuelles orales ou anales avec au moins un partenaire sexuel masculin au cours des six mois précédant leur participation à l'enquête. Le quart des répondants (24,6 %) ont eu un seul partenaire sexuel masculin au cours des six derniers mois, 33,2 % en ont eu entre deux et cinq et 35,2 % en ont eu six ou plus.

Un peu plus du quart des répondants (27,2 %) ont eu des relations sexuelles en groupe (des relations sexuelles avec plusieurs hommes en même temps) au cours des six derniers mois.

Types de partenaires sexuels fréquentés au cours des six derniers mois par les répondants *sexuellement actifs* (n = 1 801) :

- **Partenaire régulier** (défini comme un partenaire avec qui le répondant a eu au moins deux relations sexuelles, ex. : conjoint, chum, *fuckfriend*, amant) :

78,8 % ont eu au moins un partenaire sexuel masculin régulier : 44 % en ont eu un seul, 27,6 % en ont eu entre deux et cinq et 7,2 % en ont eu six ou plus.

- **Partenaire occasionnel** (défini comme un partenaire avec qui le répondant n'a eu qu'une seule relation sexuelle, ex. : « one night stand », « aventure d'un soir ») :

81 % ont eu au moins un partenaire sexuel masculin occasionnel : 15,5 % en ont eu un seul, 30,5 % en ont eu entre deux et cinq et 34 % en ont eu six ou plus.

- **Partenaire de qui on a reçu ou à qui on a donné de l'argent ou d'autres biens en échange de relations sexuelles** : Un répondant sur 10 (11,5 %) a reçu de l'argent, de la drogue ou d'autres biens en échange de relations sexuelles. Un nombre équivalent (11,9 %) de répondants ont donné de l'argent, de la drogue ou d'autres biens en échange de relations sexuelles. Ainsi, 19,5 % des répondants ont reçu ou donné de l'argent, de la drogue ou d'autres biens en échange de relations sexuelles.

Au cours des six derniers mois, 16,4 % des répondants actifs sexuellement ont eu des relations orales ou anales avec un nouveau partenaire masculin rencontré dans le cadre d'un voyage à l'extérieur du Québec et 19,9 % en ont eu avec des hommes qui étaient en voyage au Québec. Au total, 30,2 % des répondants ont eu des relations orales ou anales avec un nouveau partenaire non résident du Québec.

Sexe anal et usage du condom au cours des 6 derniers mois chez les répondants *sexuellement actifs* (n = 1 801) :

- 69,5 % ont eu des relations sexuelles anales avec au moins un homme ; 17 % ont eu des relations anales avec six partenaires sexuels masculins ou plus.
- 33,6 % ont eu au moins un rapport sexuel anal non protégé par un condom.
- 11,8 % ont eu « intentionnellement » des relations anales non protégées (*barebacking*) avec un partenaire sexuel masculin occasionnel au moins une fois.

- Parmi les répondants qui ont eu des relations anales au cours des six derniers mois, 15,4 % ont eu exclusivement des relations anales réceptives, 22,9 % exclusivement des relations anales insertives et 61,7 % ont eu des relations anales réceptives et insertives.

Le tableau suivant montre, parmi les répondants qui ont eu des relations anales, la proportion de ceux qui n'ont pas toujours utilisé un condom au cours des six derniers mois, selon le type de partenaire. Ainsi, à titre d'exemple, 53,5 % des répondants ayant eu des relations anales insertives (« top ») avec un partenaire occasionnel au cours des six derniers mois n'ont pas toujours utilisé le condom avec leurs partenaires occasionnels.

Proportion des répondants n'ayant pas toujours utilisé le condom selon le type d'activité sexuelle qu'ils ont eu et le type de partenaire au cours des six derniers mois

	Partenaire occasionnel	Partenaire régulier VIH (-)	Partenaire régulier VIH (+)	Partenaire régulier VIH inconnu
Anal insertif « top »	53,5 %	63,6 %	54,4 %	54,9 %
Anal réceptif « bottom »	50,8 %	64,1 %	49,5 %	53,8 %

Lors de leur dernière relation sexuelle avec un homme dans les six derniers mois, près d'un répondant sur dix (9,2 %) a pratiqué le *fisting* (insérer tous les doigts, un poing ou l'avant-bras dans l'anus).

Au cours des six derniers mois, près du tiers de l'ensemble des répondants (29,8 %) ont eu au moins une relation anale insertive ou réceptive non protégée par un condom avec un partenaire « à risque » (partenaire occasionnel, partenaire régulier infecté par le VIH, partenaire régulier dont on ne connaît pas s'il est infecté ou non).

- Ce comportement était plus fréquent chez les répondants qui se savaient infectés par le VIH (41,1 %) que chez les autres répondants (28,7 %).

Une proportion beaucoup plus élevée de répondants (67,9 %) ont eu au moins une relation orale insertive ou réceptive non protégée par un condom avec un partenaire « à risque ».

- Ce comportement était aussi fréquent chez les répondants qui se savaient infectés par le VIH (70,9 %) que chez les autres répondants (68 %).

Consommation d'alcool et de drogues associée aux relations sexuelles

Parmi les répondants qui ont eu des relations sexuelles orales ou anales au cours des 6 derniers mois, environ les deux tiers (73,3 %) ont consommé au moins une fois de l'alcool dans les deux heures précédant ou pendant leurs relations sexuelles.

La marijuana, les « poppers » et la cocaïne sont les drogues qui ont été le plus souvent utilisées au moins une fois dans les deux heures précédant ou pendant les relations sexuelles.

Près du quart des répondants (23 %) ont consommé, au moins une fois au cours de leurs relations sexuelles dans les six derniers mois, l'une ou l'autre des six drogues récréatives suivantes : ecstasy, kétamine, cristal, GHB, LSD ou amphétamines.

Consommation d'alcool et de drogues dans les deux heures précédant ou pendant les relations sexuelles au cours des six derniers mois

	1 à 49 % des fois	50 % des fois et plus	Au moins une fois
Alcool	45,7 %	27,6 %	73,3 %
Marijuana	23,8 %	14,6 %	38,4 %
Poppers	20,1 %	9,5 %	29,6 %
Cocaïne	14,2 %	6,6 %	20,8 %
Viagra	10,9 %	4,8 %	15,7 %
Ecstasy	13,5 %	2,5 %	16,0 %
Speed /amphétamines	11,8 %	3,4 %	15,2 %
GHB /G	8,9 %	1,9 %	10,8 %
Kétamine	7,8 %	1,3 %	9,1 %
Cristal	3,0 %	0,6 %	3,6 %
LSD	1,3 %	0,5 %	1,8 %

Habitudes générales de consommation d'alcool et de drogues

Consommation d'alcool : Plus d'un répondant sur cinq (23 %) a consommé de l'alcool 4 à 6 fois par semaine ou plus au cours des six mois précédant l'enquête.

Consommation de drogues « dures » : Au moins une fois dans leur vie, 44,4 % des répondants ont sniffé de la cocaïne et 16,3 % ont fumé du crack ou de la cocaïne. Au cours des six derniers mois, 22,1 % ont sniffé de la cocaïne alors que 6,6 % en ont fumé.

Au moins une fois dans leur vie, 4,7 % des répondants se sont injectés de la cocaïne, 2,4 % de l'héroïne et 3,1 % des stéroïdes. Au moins une fois au cours des six derniers mois, 2,2 % des

répondants se sont injectés de la cocaïne, 1,2 % de l'héroïne et 1,3 % des stéroïdes.

Au total, 5,5 % des répondants se sont injectés de l'héroïne, de la cocaïne ou une autre drogue au moins une fois au cours de leur vie et 2,9 % l'ont fait au moins une fois dans les six derniers mois.

Parmi ceux qui rapportent s'être injectés de la cocaïne, de l'héroïne ou une autre drogue à vie, plus de la moitié (51,1 %) se sont injectés au moins une fois à l'aide d'une seringue ayant été utilisée par une autre personne; parmi ceux qui se sont injectés au cours des 6 derniers mois, cette proportion était de 69,8 %.

Opinions envers l'infection au VIH et les pratiques préventives

Le tableau suivant présente la proportion des répondants qui ont rapporté être « modérément d'accord » ou « très d'accord » avec des énoncés portant sur les attitudes par rapport à l'infection au VIH et les pratiques sexuelles.

Les trois quarts des répondants étaient confiants qu'ils utiliseraient un condom lors de relations sexuelles anales éventuelles avec des partenaires occasionnels.

Quatre répondants sur dix se considéraient à risque d'être infectés par le VIH.

Près d'un répondant sur cinq jugeait que l'infection au VIH était devenue une maladie contrôlable. Une proportion similaire de répondants mentionnaient être fatigués de se faire dire de porter des condoms.

Enfin, un peu plus d'un répondant sur dix se sentait moins concerné par le fait d'être infecté par le VIH depuis que de meilleurs médicaments étaient disponibles. Moins d'un répondant sur dix considérait qu'un homme infecté prenant des médicaments anti-VIH a moins de chance de transmettre le VIH.

Comparativement aux répondants se sachant non infectés par le VIH ou ne connaissant pas leur statut d'infection, les répondants se sachant infectés par le VIH étaient moins confiants par rapport à l'utilisation du condom et davantage fatigués de se faire dire de porter des condoms. Ils se considéraient aussi plus à risque d'être réinfectés et étaient moins concernés par le fait d'être réinfectés depuis que de meilleurs médicaments anti-VIH étaient disponibles. Enfin, ils étaient plus nombreux à juger que l'infection au VIH était devenue une maladie contrôlable et à croire qu'un homme infecté qui prend des médicaments a moins de chance de transmettre le VIH.

Opinions envers l'infection par le VIH et les pratiques préventives

	Modérément d'accord ou très d'accord		
	Tous	VIH (+)	VIH (-) ou Ne sait pas
J'ai confiance que je réussirai à utiliser le condom à toutes mes relations sexuelles anales avec des partenaires masculins occasionnels	77,8 %	65,3 %	79,1 %
Je crois que je suis à risque d'être infecté par le VIH (ou réinfecté si je suis déjà infecté par le VIH)	40,9 %	68,6 %	38,0 %
Le VIH/sida est devenu une maladie contrôlable (comme le diabète)	17,1 %	27,9 %	16,0 %
Je suis fatigué de me faire dire de porter des condoms	15,7 %	29,3 %	14,4 %
Je me sens moins concerné par le fait d'être infecté par le VIH maintenant que de meilleurs médicaments anti-VIH sont disponibles	11,4 %	29,2 %	9,6 %
Un homme infecté par le VIH qui prend des médicaments anti-VIH a moins de chance de transmettre le VIH	8,2 %	14,5 %	7,6 %

Recours aux services de santé et antécédents d'ITSS

La majorité des répondants (64 %) ont consulté un médecin pour un bilan général de santé ou pour le dépistage des ITSS au cours des 12 mois précédant l'enquête. Près de 90 % des répondants ont rapporté que le médecin consulté était au courant du fait qu'ils avaient des relations sexuelles avec des hommes.

Concernant la vaccination contre l'hépatite B, 8,6 % des répondants ne savent pas s'ils ont été vaccinés, 24,4 % n'ont jamais été vaccinés, 8,2 % ont reçu une seule dose du vaccin, 17,7 % ont reçu deux doses, 32,3 % ont reçu trois doses et 8,8 % ne connaissent pas le nombre de doses reçues.

Au moins une fois dans leur vie, 45,7 % des répondants ont été informés par un médecin qu'ils avaient ou avaient déjà eu une ITSS.

ITS diverses : 21,9 % des répondants ont rapporté qu'un médecin leur avait annoncé qu'ils avaient ou avaient déjà eu une infection gonococcique, 19,6 % des condylomes, 10,5 % une chlamydie et 6,6 % l'herpès génital.

Syphilis : 4,2 % de l'ensemble des répondants ont rapporté qu'un médecin leur avait annoncé qu'ils avaient ou avaient déjà eu une syphilis; ce qui représente 7,9 % des répondants ayant passé un test de la syphilis au cours de leur vie.

Hépatite C : 3,9 % de l'ensemble des répondants ont rapporté qu'ils avaient obtenu un résultat positif à leur dernier test de dépistage de

l'hépatite C; ce qui représente 6,3 % des répondants ayant passé un test de dépistage de l'hépatite C au cours de leur vie.

Infection au VIH : 9,0 % de l'ensemble des répondants ont rapporté que leur dernier test de dépistage du VIH était positif; ce qui représente 11 % des répondants ayant passé un test de dépistage du VIH au cours de leur vie.

Le tableau suivant présente la proportion des répondants qui ont passé un test de dépistage de différentes ITSS au cours de leur vie et la proportion des répondants qui ont passé ces tests au cours des 12 mois précédant leur participation à l'étude.

Expérience de dépistage des ITSS à vie et dans les 12 derniers mois pour l'ensemble des répondants

	Passé un test à vie	Passé un test dans les 12 derniers mois
VIH	83,7 %	42,6 % *
Hépatite C	62,6 %	30,2 % *
Gonorrhée	57,5 %	30,7 %
Syphilis	53,2 %	30,7 %

* Ces pourcentages excluent les répondants qui étaient, respectivement, séropositifs au VIH ou au VHC depuis plus de 12 mois.

Analyses biologiques

Le tableau suivant présente les taux de prévalence d'une syphilis courante ou ancienne, de l'hépatite C et du VIH, tels qu'établis par l'analyse en laboratoire des gouttelettes de sang fournies par les personnes ayant participé à la recherche ARGUS.

Syphilis : un répondant sur vingt (5,1 %) avait déjà contracté une syphilis dans le passé ou était couramment infecté.

Hépatite C : un répondant sur vingt (5,4 %) était infecté par le virus de l'hépatite C. Parmi les répondants infectés par le VHC, 31 % n'étaient pas au courant qu'ils étaient infectés, 61 % avaient déjà utilisé des drogues par injection dans leur vie, 32,3 % étaient infectés par le VIH également.

Infection au VIH : un répondant sur huit (12,5 %) était infecté par le VIH. Parmi les répondants infectés par le VIH, près d'un répondant sur cinq (23,2 %) n'était pas au courant qu'il était infecté.

Prévalences d'une syphilis courante ou ancienne, de l'hépatite C et du VIH établies à partir des analyses d'ARGUS selon l'âge des répondants

	Syphilis	Hépatite C	VIH
18-29 ans	0,8 %	4,7 %	3,5 %
30-39 ans	4,3 %	8,2 %	16,2 %
40-49 ans	4,7 %	4,4 %	19,0 %
50-59 ans	10,9 %	4,5 %	14,7 %
60 ans et plus	16,4 %	4,3 %	6,9 %
Total	5,1 %	5,4 %	12,5 %
Intervalle de confiance 95%	(3,7 – 6,5)	(4,1 – 7,0)	(10,5 – 14,7)

Remerciements

L'équipe d'ARGUS tient à remercier tous les hommes qui ont bien voulu participer à cette recherche. L'équipe tient aussi à souligner l'aide inestimable des propriétaires et gérants des établissements où s'est déroulé le recrutement des participants. Enfin, merci aux divers organismes communautaires gais de Montréal qui ont soutenu cette recherche.

G Lambert, J Cox, F Tremblay, M-A Gadoury, LR Frigault, C Tremblay, M Alary, J Otis, R Lavoie, R Remis, J Vincelette, C Archibald, P Sandstrom et l'équipe M-Track. *ARGUS 2005 : Sommaire de l'enquête sur l'infection au VIH, les hépatites virales et les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) ainsi que sur les comportements à risques associés chez les hommes de Montréal ayant des relations sexuelles avec des hommes (HARSAH)*. Direction de santé publique de Montréal, Institut national de santé publique du Québec et Agence canadienne de santé publique. Juin 2006. En ligne : <http://www.argusquebec.ca/resultats/SommaireArgus2005.pdf>

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2006

ISBN : 2-89494-494-2 (version imprimée)

ISBN : 2-89494-495-0 (version PDF)

Agence de la santé
et des services sociaux
de Montréal



Institut national
de santé publique



Public Health
Agency of Canada

Agence de santé
publique du Canada



www.argusquebec.ca